

Le docteur Zblod

Zblod n'est pas son vrai nom. Je ne peux pas dire son vrai nom, parce que c'est confidentiel. Je ne peux pas prendre le risque que quelqu'un cherche son numéro dans l'annuaire, et lui fasse des blagues téléphoniques en pleine nuit.

Tout ce que je peux dire, c'est que son nom commence par un Z.

Thomas, c'est mon vrai prénom. Mais pour le nom de famille, je préfère en inventer un. Je n'ai pas envie, non plus, que quelqu'un appelle mes parents à trois heures du matin pour leur dire n'importe quoi.

Cracov, ce sera mon nom. Thomas Cracov.

La première fois que j'ai vu le docteur

Zblod, c'était un mercredi à quatorze heures. Je suis entré dans son bureau avec ma mère, Alice Cracov. Je savais qu'il n'allait pas m'ausculter, ni regarder ma gorge ou mes oreilles. Ce n'est pas ce genre de docteur. Mes parents m'avaient expliqué que c'était un spécialiste des angoisses et des cauchemars, et ça m'intéressait beaucoup. Je me demandais quel genre d'études il avait faites. Existe-t-il des livres qui répertorient les angoisses et les cauchemars les plus affreux ?

Maman a fait les présentations, puis elle a dit :
– Thomas, je vais t'attendre à côté.

Nous sommes restés seuls dans le bureau, le docteur Zblod et moi. J'étais assis sur un petit fauteuil bleu, avec des accoudoirs en bois. Le docteur était dans un grand fauteuil en cuir au dossier incliné. J'avais beaucoup de questions à lui poser, mais je n'osais pas. J'ai entendu un oiseau chanter. J'ai entendu les voitures démarrer au feu. J'ai pensé à maman dans la salle d'attente, j'ai imaginé ses mains posées sur sa jupe et, je ne sais pas pourquoi, ça m'a fait de la peine. J'avais envie qu'elle se trouve un bon magazine. Et puis,

j'ai pensé qu'il fallait que je dise quelque chose. J'ai inspiré, j'ai ouvert la bouche et j'ai dit :

– Je ne sais pas quoi dire.

Le docteur Zblod a fermé un instant les paupières, avec un très léger sourire. Ce n'était pas un sourire moqueur.

– Ce n'est pas grave.

«Tu peux lui dire tout ce qui te passe par la tête.» C'était la phrase qu'avait prononcée maman, et je lui en voulais beaucoup de l'avoir fait. Je craignais que cette phrase agisse comme une malédiction, et que n'importe quoi, absolument n'importe quoi me passe par la tête. Et sorte de ma bouche. Prout, caca, bite, ta mère en slip, votre bureau pue. Maman, aurais-je voulu crier, ne libère pas la folie en moi ! J'étais donc assis, mes mains tenaient fermement les accoudoirs, et j'étais bien décidé à parler le moins possible et à faire passer un examen complet à chaque mot qui voudrait sortir.

– Tes parents disent que tu fais beaucoup de cauchemars, a dit le docteur Zblod.

J'ai réfléchi et j'ai répondu :

– C'est faux.

– Ah, a dit le docteur.

Il n'avait pas l'air surpris, comme s'il s'attendait à cette réponse.

J'ai pensé que, si je désirais qu'il réponde franchement à mes questions sur ses études, il fallait que je lui parle franchement, moi aussi, dès le départ. À voix basse, j'ai demandé :

– Est-ce que les gens qui sont dans la salle d'attente peuvent entendre ce qu'on dit ici ?

– Absolument pas, a-t-il répondu. Même si nous parlions plus fort, personne n'entendrait. La salle d'attente est à l'autre bout du couloir, et cette pièce est très bien insonorisée.

J'ai regardé ses yeux, il m'a semblé qu'il avait des yeux de spécialiste.

– Je ne fais presque jamais de cauchemars la nuit. C'est quand je suis réveillé que j'en fais le plus.

– Oui, a dit le docteur, comme si ça lui paraissait évident.

Son front s'est plissé, il a pincé les lèvres, et il a ajouté :

– Quand on fait un cauchemar la nuit,

ensuite, on se réveille, mais quand on fait un cauchemar le jour...

– On ne peut pas se réveiller.

Il a soupiré, j'ai soupiré aussi. L'oiseau dehors s'était remis à chanter. Les voitures ont redémarré au feu.

– Les cauchemars que tu fais le jour, est-ce que ce sont toujours les mêmes?

– Il y en a plusieurs sortes. Mais il y en a un qui revient plus souvent que les autres.

– Est-ce que je peux te demander de quel cauchemar il s'agit, si ce n'est pas indiscret? a dit le docteur.

C'était un moment important, parce que j'allais prononcer le nom qui compte le plus dans ma vie. J'ai pris une grande inspiration, et j'ai dit:

– C'est un cauchemar au sujet de Nanouk l'Eskimo.

J'ai scruté son visage. Avait-il deviné ce que j'allais dire? Non, il a d'abord semblé réfléchir, et tout à coup il a eu l'air surpris.

– Je peux te demander quel est ce cauchemar au sujet de Nanouk l'Eskimo?

J'ai répondu :

– C'est un cauchemar qui est vrai. Parce qu'il est mort. En vrai.

Le docteur Zblod connaissait Nanouk l'Eskimo. Il avait vu le film, il y a longtemps. Mais il ne s'en souvenait pas bien. Alors il m'a demandé de lui rafraîchir la mémoire.